

# APPROCHE COGNITIVE À L'EXPRESSION SPATIO-TEMPORELLE EN FRANÇAIS ET ALLEMAND

CATALINA CALAFAT RIPOLL  
*Universitat de les Illes Balears*

## 1. AVANT-PROPOS

De prime abord nous devons définir la science cognitive comme le paradigme scientifique qui cherche à conjuguer différents domaines, dans le but d'analyser le complexe de la cognition humaine dans son sens le plus large. Elle possède deux lignes différentes: la première est l'essai de coopération interdisciplinaire entre l'intelligence artificielle, la psychologie, la philosophie, la linguistique cognitive, la neurophysiologie et l'anthropologie; la seconde assume la vision philosophique du cognitivisme, appelé philosophique ou strict, qui ne coïncide pas pleinement avec la première ligne. C'est ainsi que la science cognitive comme paradigme interdisciplinaire veut répondre à des questions telles que: Qu'est-ce que la raison? Comment donner un sens à notre expérience? Qu'est-ce qu'un système conceptuel et comment est-il organisé? Est-ce qu'il est unique pour nous tous? Qu'est-ce qui est commun à la manière de penser de tous les êtres humains?

Il s'agit donc d'élucider ce phénomène d'un point de vue plus large où l'anthropologie psychologique, la philosophie et ces autres disciplines se combinent. Ainsi, Levinson met l'accent sur l'importance de la culture dans le système de codage des locations spatiales. Ainsi, il examine la langue des Guugu-Yimithirr (Queensland du Nord, Australie), qui ne connaît pas la conception spatiale égocentrique (tenue jusqu'à présent comme le cadre cognitif universel) mais qui utilise un système absolu de description spatiale, avec l'exclusion des notions relatives comme *devant*, *derrière*, *gauche* et *droite*, substituées par *nord*, *sud*... C'est pourquoi cet auteur prône la relativité linguistique: «Of course, it is unlikely that there are indefinitely many fundamentally different ways of thinking about space, but there are at least two and no doubt more» (Levinson, 1998: 20-21).

Ceci dit, nous suivons les directrices de la linguistique cognitive, incluse dans cette science cognitive. Or, l'un des propos de cet article est celui d'examiner l'une de clefs de voûte de cette discipline selon laquelle, une fois examinée la diversité de l'expression spatiale (et temporelle, ajoutons-nous) dans différents idiomes, les divergences trouvées n'invalident point la recherche de l'universalité de la structure conceptuelle qui y reste sous-jacente: «Even though CS is universal, languages can differ in their overall semantic patterns, in at least three respects. First, languages can have different strategies in how they typically bundle up conceptual elements into lexical items. [...]. Second, languages can differ in what elements of conceptual structure they require the speaker to express in syntax [...]. Third, languages can differ in the special syntactic constructions they use to express particular conceptual notions» (Jackendoff, 1996: 8). Nous pouvons donc constater que, d'après ces affirmations, la linguistique s'évertuerait plutôt à nuancer la relativité soutenue par Levinson et d'autres psycholinguistiques.

Cela expliquerait l'intérêt cognitiviste pour les divergences entre différentes langues au moment de structurer leurs systèmes spatiaux. Ainsi, de multiples études au sein de la science cognitive, du point de vue anthropologique, psychologique ou linguistique, cherchent justement à évaluer comment nous structurons l'espace et les objets qui s'y trouvent (nous inclus) au moyen du langage. Soulignons que lorsque l'on met en rapport dans une expression ou scène spatiale des objets, il ne s'agit que des régions d'espace associées avec ces objets à un moment donné. Ce sont plutôt des entités spatiales (Herskovits, 1986: 57).

Alors, Langacker définit les termes des scènes spatiales: *landmark* (site, point de repère) et *trajector* (cible, objet à localiser), correspondant, respectivement, au *background* (arrière-plan) et au *foreground* (avant-plan). Par exemple, dans la proposition *Le chat est devant la maison*, la scène spatiale serait constituée par *le chat*, le cible ou objet à localiser, ayant comme point de repère ou site *la maison*. Il déclare aussi que l'une des caractéristiques essentielles de la conceptualisation humaine est justement celle de l'alignement *figure/ground*, des termes empruntés à la psychologie gestaltiste. Il est vrai que nous percevons et reconnaissons des entités en les contrastant avec d'autres, celles-ci fonctionnant comme un fond contre lequel se profilent ces entités (Langacker, 1987: Vol. 2, 231).

Or, si la représentation spatiale constitue un niveau de représentation mentale pour coder les propriétés géométriques des objets dans le monde et des relations spatiales entre eux, il résulte aussi évident que la simplification de ces propriétés contraste avec la richesse descriptive propre de la description de ces objets par eux-mêmes: « When an object is named, detailed geometric properties \_principally the objects's shape (axes, solid and hollow volumes, surfaces and parts)\_ are represented. In contrast, when an object plays the role of either figure (located object) or ground (reference object) in a locational expression, only very coarse geometric object properties are represented, primarily the main axes » (Landau et Jackendoff, 1993: 217).

Parvenus à ce point nous pouvons finalement mentionner la priorité spatiale ou hypothèse localiste propre de la science cognitive, qui postule que la structure du langage est intrinsèquement spatiale et que les usages linguistiques non spatiaux, comme les usages temporels, sont en quelque sorte parasites de ces formules prototypes, à travers l'extension métaphorique de leurs sens. Par exemple, King affirme que les prépositions allemandes *von*, *mit* et *durch*, usées pour marquer, respectivement, l'agent, l'instrument ou la cause, pourraient également être interprétées spatialement (King, 1988: 555).

Mais l'hypothèse localiste a été aussi contestée par le néocognitivism philosophique et, parmi d'autres auteurs, par les principaux théoriciens de la linguistique cognitiviste, Jackendoff et Langacker, qui contrastent leurs premières théories formulées quelques années auparavant. Le premier auteur, en voulant répéter que le temps est un système axial unidimensionnel qui va de l'arrière à l'avant, découvre le cas de la langue népalaise *belhare* selon laquelle un axe transversal est utilisé pour mesurer le temps et un axe vertical est employé pour la conception de temps comme une opposition du passé et du futur. En plus, il révèle que le temps est aussi exceptionnel parce qu'il montre des distinctions qui l'éloignent de toute simplicité représentative: «For instance, one speaks of the times *before now*, where *before* means "prior to", as though the observer (or the "front" of an event) is facing the past. But one also speaks of the *hard times before us*, where *before* means "subsequent to", as though the observer is facing the future» (Jackendoff, 1996: 23).

Par ailleurs, Langacker aboutit à des conclusions pour le moins surprenantes au moment de reconnaître que concevoir le temps en termes spatiaux n'est qu'une façon de parler: «It does not imply that the experience of time is reducible to a purely spatial one; if anything, the opposite would seem more plausible [...] time is in some sense more fundamental than space: the

conception of spatial relationships involves scanning, which requires processing time, and our notions of spatial extension are intimately bound up with time-extended physical actions (e.g. movement and the manipulation of objects)» (Langacker, 1987: Vol. 2, 148) .

C'est pourquoi nous titrons notre article en nuanciant l'expression spatio-temporelle pour ainsi essayer d'élargir le concept localiste et inclure la notion de temps. Toutefois, affirmons que la thèse localiste se dégage de la plupart des exemples choisis pour notre étude.

Il faut avertir qu'il s'agira ici de présenter des hypothèses formulées par des cognitivistes, à notre avis très valables, complémentaires mais aussi hétérogènes, sans chercher à les approfondir. À cet effet, nous n'essaierons que de souligner quelques traits relevés des comparaisons qui concernent nos langues d'étude, à partir de l'analyse de leurs systèmes prépositionnels, en esquissant aussi d'autres apports directement rattachés à l'allemand et au français.

## 2. L'ÉTUDE DES PRÉPOSITIONS

Nous avons choisi d'entamer cette approche contrastive à partir des prépositions des deux langues. La place fondamentale que les prépositions ont acquise dans le cadre de la linguistique cognitive réside dans le fait que ces éléments, en tant qu'expressions spatiales, représentent d'une certaine façon la nature de la signification linguistique. En effet, comme la conceptualisation équivaut à l'interprétation linguistique, et toute conceptualisation est *embodied*, c'est-à-dire, corporisée ou finalement basée sur notre expérience physique dans un environnement spatial, chaque pensée est en dernier ressort unie à la structure de concepts spatiaux qui naissent de notre structure préconceptuelle de l'expérience (Lakoff, 1987: 267). Ainsi donc les trois catégories de relations exprimées par les prépositions seraient: *place* (emplacement), *goal* (but), *path* (trajectoire), de même que *source* et autres conceptualisations.

Indiquons que l'importance des prépositions, d'un point de vue quantitatif aussi, est soulignée dans une œuvre traitant des *corpora* linguistiques où l'on met justement l'accent sur l'efficacité des textes informatifs: «About one word in every eight in almost any English text is a preposition [...]. When the high frequency and difficulty of acquisition of the English prepositional system is considered, it is somewhat surprising that there have not been more corpus-based studies of how the system is used. Studies of particular prepositions have already shown, however, that corpora can reveal previously undescribed systemic and distributional information» (Kennedy, 1998: 139).

### 2.1. La primarité spatiale des prépositions

Mettons l'accent sur le fait que cette étude des prépositions, en tant que composantes d'expressions spatiales (notamment locatives), dérive de la priorité que la linguistique cognitive concède à l'espace. Choisissons au hasard l'une des nombreuses interprétations des «usages» temporels de la préposition comme extensions métaphoriques: «Many instances are clearly metaphorical extensions of objects of locative preposition. Thus, the temporal *to* (b) is a metaphorical extension of the locative *to* (a): a. She drove the car from London to Edinburgh. b. She drove the car from Sunday to Tuesday» (Schlesinger, 1994: 167).

Or, nous acceptons les thèses de Groussier lorsqu'elle nuance ce qu'elle appelle la primarité, et non la primauté, spatiale en argumentant des raisons différentes. La première, diachronique, qui affirme que la signification d'origine de la majorité des prépositions est spatiale, du moins dans les langues indo-européennes. Ainsi, sur une liste de 60 prépositions de l'anglais d'aujourd'hui, exclusivement sept ont une origine non-spatiale (*as*, *during*, *except*,

*like, owing to, save et since*). Et celles-ci ne produisent ni dérivés ni composés, et n'acquièrent pas non plus de sens dérivés non-spatiaux. Quoiqu'il en soit, il existe d'autres auteurs comme O'Keefe (1996 : 304), qui remarque l'existence de deux prépositions temporelles en anglais sans homologues spatiaux: *since* et *until*. Profitons-en ici pour ajouter que Landau et Jackendoff (1993: 224) ne citent que *during* comme purement temporelle.

## 2.2. Limites et classes de prépositions

Si nous étudions le mot préposition, nous nous heurtons d'abord à ses limites, puisque c'est un terme disons polyvalent. En effet, dans le cas de l'allemand, il faut souligner l'importance de cette question puisqu'il se trouve souvent que, si nous admettons l'homographie de *Partikeln* (particules verbales), prépositions et adverbes, celle-ci engendre des confusions lorsqu'il s'agit de trancher sur la délimitation entre les particules verbales (séparables ou non du verbe) et les particules prépositionnelles. Il existe des façons divergentes d'aborder ce thème: la dissection traditionnelle des objets prépositionnels, *Präpositionalobjekten* ou *PO* ou encore une étude qui, aussi hors de la perspective cognitive, soutient que ce sont trois éléments différents mais: « Für die indoeuropäischen Ursprachen nimmt man gemeinhin eine Partikel-Gruppe an, deren Elemente je nach Kontext adverbialisch, präpositional oder als Präverbien interpretiert werden konnten » (Klumpp, 1997: 153). Nous adoptons donc cette opinion pour nos systèmes prépositionnels.

En ce qui concerne les classes de prépositions, la linguistique cognitive analyse notamment celles dites spatiales, tout en distinguant deux types, lors des scènes spatiales (voir p. 2): la préposition locative ou topologique qui décrit des relations topologiques (par exemple: *à, de, an, von...*) et la préposition projective, dimensionnelle ou directive (par exemple: *devant, derrière, vor, nach...*) qui apparaît pour décrire des relations avec une conception cognitive de l'espace à trois dimensions: la ligne verticale; l'axe premier horizontal ou sagittal; l'axe horizontal secondaire ou transversal (Herskovits, 1986: 158).

## 3. LA TRADUCTION DES PRÉPOSITIONS

Au préalable, nous pouvons faire appel aux trois conditions que Klein suggère pour le succès dans la communication sur les relations spatiales. Les interlocuteurs doivent, premièrement, partager leur façon de reconstruire l'espace cognitivement ainsi que les relations spatiales; ensuite, ils doivent connaître la signification lexicale des expressions spatiales utilisées; et finalement il faut qu'ils complètent le *core sense* ou noyau de la signification avec toute sorte d'information contextuelle. Cette dernière condition implique qu'ils doivent tenir compte de la position réelle ou imaginaire de celui qui parle ou de l'écouter, de son point de vue... cela étant la disposition la plus difficile à accomplir (Klein: 1994: 165). Certes, le problème dans l'approche contrastive résulte du fait que toute conceptualisation (même pour les situations abstraites, donc non perçues sensoriellement) est un processus déterminé par des principes perceptifs. En effet, c'est le concept essentiel de la science cognitive, l'*embodiment* ou caractère corporisé de la pensée en général et du langage en particulier.

Si la question qui a toujours concerné la lexicologie était celle de distinguer entre homonymie lexicale, polysémie et imprécision lexicale, avec la linguistique cognitive la distinction se limite à différents modèles d'usage d'un mot et c'est le contexte qui doit instantanéiser la signification désirée de ce mot, en excluant les autres. Alors l'examen des prépositions, traditionnellement considérées d'un vague lexical et d'une grande ambiguïté, s'avère d'une extraordinaire difficulté, seulement contrecarrée par la conception cognitive selon

laquelle tous les polysèmes d'une préposition sont représentés dans le lexique comme une constellation de sens avec différents degrés de représentativité ayant un ou plusieurs *ideal meanings* ou significations idéales, c'est-à-dire, des relations élémentaires géométriques et topologiques (comme l'inclusion ou la coïncidence), qui réduisent les objets spatiaux à des entités géométriques (points, lignes, surfaces, volumes) (voir p. 2). Ainsi, chaque préposition est associée à une ou plusieurs significations idéales ou à des idées géométriques et à plusieurs *sense shifts* (décalages de sens), ce qui permet aux cognitivistes de mener à bout une description systématique de ces régularités dans l'usage d'une même préposition (Herskovits, 1986: 94).

Des essais très remarquables conçus depuis des perspectives diverses contribuent à se frayer un passage entre les différentes solutions que les langues trouvent pour décrire une même situation objective. Parmi d'autres, citons l'article de Bowerman qui révèle, par exemple, que la préposition espagnole *en* peut exprimer le contact (*La taza en la mesa*), le support (*La pera en el cuenco*), l'emplacement (*El tirador en la puerta del aparador*). Cela correspondrait à trois différentes prépositions en néerlandais (*op, in, ann*); deux en anglais (*on, in, on*); deux suffixes en finnois (*-lla, -ssa, -ssa*) (Bowerman, 1996: 393-396).

#### 4. QUELQUES PARTICULARITÉS DES PRÉPOSITIONS EN FRANÇAIS ET EN ALLEMAND

Dans ce paragraphe il ne s'agit point de réitérer les caractéristiques morphosyntaxiques des prépositions dans ces langues, telles qu'elles nous sont présentées dans des traités plutôt traditionnels, comme celui de Zemb (1984), mais d'en relever les traits les plus significatifs du point de vue cognitiviste. Nous allons donc découvrir des approches très singulières, surtout en ce qui se rapporte à l'allemand.

Quant à la langue française, c'est J. Lang qui, d'une façon systématique et rigoureuse, a analysé les prépositions en français et a réduit le nombre de prépositions à vingt-quatre, tout en complétant la liste avec vingt-neuf *Kumulierungen* ou accumulations de prépositions (*avant dans, d'après, derrière chez, pour dans...*) et avec un groupe important d'expressions prépositionnelles telles que *en arrière de qc, auprès de qn...* (Lang 1991: 46-52).

##### 4.1. Les prépositions en allemand: l'étude des cas

En ce qui concerne la langue allemande, nous partons de la complexité d'un système qui, selon les inventaires, peut compter une cinquantaine de prépositions (Schmitz, 1988), ou atteindre les soixante-sept prépositions (Cartagena et Gauger, 1989).

En outre, si ces prépositions sont suivies d'un groupe nominal, celui-ci apparaît décliné. C'est-à-dire qu'il en est qui régissent des noms en cas génitif, datif ou accusatif; d'autres, deux des trois cas. Nous croyons intéressant de nous arrêter sur des particularités qui se réfèrent à ce dernier signe distinctif pour montrer comment la linguistique cognitive a essayé de résoudre les apparentes ambiguïtés et incohérences propres de ce phénomène.

Premièrement, il faut noter la théorie traditionnelle sur l'usage des cas ayant comme point de repère pour l'étude de la grammaire allemande l'une des œuvres les plus complètes à ce propos, *Duden-Grammatik* (1984): « Der Dativ wird gebraucht, wenn das Verbleiben in einem Raum, das Beharren an einem Ort, wenn die Lage gekennzeichnet wird. Der Akkusativ wird gebraucht, wenn eine Raum- oder Ortsveränderung, eine Bewegung, Erstreckung oder Richtung gekennzeichnet wird » (Leys, 1989: 97). Mais l'hypothèse d'une telle alternance (le datif ou la relation de permanence; l'accusatif ou la relation de changement ou mouvement) n'est pas suivie par les cognitivistes, ce qui a entraîné un bouleversement des théories traditionnelles et le début d'une meilleure compréhension du fonctionnement de la langue et, en particulier, des

prépositions. Tout cela impliquerait de refuser l'usage arbitraire des prépositions, surtout en ce qui concerne l'expression spatio-temporelle. Citons donc les apports de quelques auteurs, les deux premiers suivant les règles de la grammaire traditionnelle:

D'abord, Jackendoff maintient que certaines prépositions en allemand régissent le cas datif en fonctionnant comme marqueurs d'emplacement (*place*), et le cas accusatif lors de son usage comme marqueur de *path* (trajectoire). (Jackendoff, 1986: 164). Pour sa part, Langacker considère les *1-way* et les *2-way prepositions*, selon qu'elles peuvent régir un ou deux cas et confirme que le datif signale la location statique, alors que l'accusatif indique une trajectoire (Langacker, 1987: 400-403).

Par contre, Leys ratifie que les prépositions qui régissent le datif impliquent une relation déjà existante (ce qu'il appelle l'aspect non sommatif), tandis que celles régissant l'accusatif dénotent une relation naissante (ce qu'il nomme l'aspect sommatif). Il ajoute que les prépositions spatiales et temporelles plus génitif impliquent la même relation que dans le cas datif. Finalement il rattache ces hypothèses sur l'aspect à l'usage des verbes, rapprochant l'aspect dit sommatif de l'aspect imparfait ou de mutation et la voix passive, ce qui à notre avis entame une vision plus large et globale des mécanismes de la langue (Leys, 1989: 111). En effet, et entre parenthèses, ajoutons qu'en allemand, nous avons deux formes du passif morphologiquement distinctes, le passif formé par l'auxiliaire *werden* (aussi utilisé dans la formation du futur) et le passif formé par l'auxiliaire *sein*. En général, le premier est nommé *Vorgangspassiv* (passif du procès), le deuxième *Zustandspassiv* (passif de l'état final). Quoi qu'il en soit pour ce qui est de cette question, elle déborde non seulement le champ spatial, dirons-nous, mais présente aussi des difficultés que nous n'avons fait qu'effleurer et qui mériteraient une étude plus systématique afin de les déjouer.

Lors d'une étude en différents idiomes, Talmy observe aussi le traitement de l'aspect verbal en anglais par rapport à d'autres langues. Il affirme, par exemple, en étudiant le cas de l'allemand et de l'espagnol (et du français, pouvons-nous ajouter) que, tandis que le premier exprime cette catégorie verbale grâce aux satellites (particules verbales telles que la préposition), les autres catégories telles que la voix active et passive sont formulées à travers le verbe; le second exprime l'aspect aussi à l'aide du verbe. Par exemple, dans le cas de l'aspect progressif, *I finished writing the letter* ou *Terminé de escribir la carta* se correspondrait à *Ich habe den Brief fertig geschrieben*, d'où le satellite *fertig-Verbe* (Talmy, 1991: 492-495).

Serra-Borneto complète les définitions de Smith et de Langacker en y ajoutant les images schématiques proposées par Lakoff, étant une sous-classe d'images conceptuelles qui surgit d'expériences corporelles et motrices récurrentes lors du développement cognitif. En effet, l'image schématique de *container* (réceptif) pour le datif: «[...] has not only a locative implication but is also very strongly connected with the absence of force dynamics applied to the trajector; if force dynamics is relevant in the image, there is a tendency for using the accusative version of the prepositional structure, if force dynamics is less relevant, the image of enclosure prevails and the dative version is preferred or even sanctioned (i.e. it is the only one which is acceptable)» (Serra-Borneto, 1997: 201). Pour illustrer cela, prenons l'exemple offert par Blumenthal: «*Ich laufe im Garten* (je suis dans le jardin et je cours dans le jardin, donc datif), s'oppose à *Ich laufe in den Garten* (l'accusatif indique que je viens d'un lieu autre que le jardin où je me dirige en courant)» (Blumenthal, 1987: 75).

Pour conclure ce paragraphe, ajoutons que Draye, à propos de l'expression de la trajectoire, commente la classification de ce qu'il appelle *Spatialpartikeln* et qui serait: d'abord, déictiques (*hin/her*); puis, simplement référentielles (dimensionnelles, comme *ab, auf...* ou topologiques, comme *ein, aus...*) et finalement, combinées (comme *hinab, heraus*) (Draye, 1992:165). Et à propos de ces dernières particules, très significative nous semble l'interprétation à laquelle

nous aboutissons après l'analyse des deux types de phrases prépositionnelles complexes à sens directionnel (la première consistant en séries de phrases prépositionnelles insérées comme *auf den Hügel*; la seconde avec un en-tête adverbial simple ou complexe précédant la phrase prépositionnelle, comme *unter der Brücke durch, in den Wald hinein*). Le fait que le datif semble perdre les valeurs précédemment établies dans le second type et puisse apparaître dans une expression dénotant un changement de sens, est cependant compatible et congruent: « Topologische Präpositionen in Verbindung mit dem Direktionsadverb *hin* (vgl. *hinein, hinauf, hinüber*) denotieren eine Lokalisationsänderung und lassen ihr prädikatives Komplement im Akkusativ erscheinen. Pfadpräpositionen wie *durch, entlang*, referieren hingegen auf geometrische Konfigurationen ohne Positionsänderung mit der Konsequenz, dass das Prädikativkomplement im Dativ wiedergegeben wird» (Olsen, 1999: 407).

##### 5. LE CONTRASTE ENTRE L'ALLEMAND ET LE FRANÇAIS POUR L'EXPRESSION SPATIO-TEMPORELLE

Si nous axons cette analyse sur l'expression spatio-temporelle dans ces deux langues et que nous nous intéressons à l'usage prépositionnel, parmi d'autres contributions plus ou moins brèves, nous pouvons en faire ressortir les suivantes, qui traitent de la représentation conceptuelle du mouvement (à six composants : la figure, le fonds ou site, le mouvement et la trajectoire, à côté de la manière et la cause considérés comme optionnels).

Dans des études contrastives, Grünbeck (1976), et Malblanc (1968: 66-70) avaient remarqué (d'un point de vue traditionnel) ainsi que Guillemain-Flescher (1981: 176-180) ou Blumenthal (1987: 62-66) le décalage dans l'usage de verbes de mouvement.

Essentielle deviendrait la nomenclature proposée par le cognitiviste Talmy (1991) à travers l'étude des verbes de mouvement en anglais, allemand, français et espagnol. Il conclut que, tandis que les verbes dans les deux premières langues expriment seulement le mouvement, et que la trajectoire (*path*) est rendue par une particule verbale, en français et espagnol ces verbes-là se réfèrent aux deux éléments différents. Ainsi, les deux premières langues seraient *satellite-framed languages* et le français et l'espagnol, *verb-framed languages*, ce qui entraîne des différences stylistiques lors de la traduction, car la manière et la trajectoire sont focalisées différemment: une langue formulée par des satellites les décrit plus précisément, alors que la langue formulée par les verbes doit faire appel à des clauses additionnelles pour les refléter.

Remarquons aussi que les réflexions des cognitivistes Ungerer et Schmid, dont les observations sur l'anglais et l'espagnol pourraient être parfaitement extrapolées, respectivement, à l'allemand et au français, reproduisent les thèses de Talmy. Alors, ils analysent l'expression de la trajectoire dans une traduction en plusieurs langues d'une même proposition en soulignant l'élément qui l'exprime pour démontrer ce que nous venons d'affirmer: «*E. The boy went out of the yard. G. Der Junge ging aus dem Hof hinaus. (The boy went from the yard out). Fr. Le garçon sortit de la cour. (The boy exited from the yard). Sp. El chico salió del patio. (The boy exited from the yard)* » (Ungerer et Schmid, 1996: 235). Ensuite, en soulignant les risques de mauvaises traductions, ils affirment: «Perhaps the most spectacular result of the study is that Spanish translators of English narrative texts often have to weigh up descriptive detail against syntactic complexity» (Ungerer et Schmid, 1996: 241)

Si nous abordons par la suite le thème de la perspective, certaines réflexions prouvent l'utilité de notre théorie lorsqu'il s'agit de trancher sur la complexité d'un aspect essentiel dans l'expression spatiale, surtout en ce qui concerne la précision de l'allemand par rapport à d'autres langues. Ainsi Savary présente une terminologie qui n'est pas étrangère à celle de la grammaire cognitive lors qu'il établit les stades du déplacement (départ, parcours et arrivée, mais refusant les appellations de *source* et de *but*) (Savary, 1984: 240) ou quand il démontre que *le stade*

*initial*, exprimé par les compléments d'origine, en allemand peut être représenté par *woher ? woraus ? wovon ? von wo ab ?* et autres, tandis que la langue française ne connaît que *d'où ?* (Savary, 1984: 196). En outre, nous pouvons aussi vérifier que le français ne précise pas avec la même rigueur l'expression de la notation dynamique ou statique du parcours (ou trajectoire): «*Wolken ziehen (AN dem/ÜBER den) Himmel: AU ciel, des nuages passent/des nuages passent DANS le ciel.[...] Der Mantel schleift (AUF dem/AM) Boden, ÜBER dem Boden: Le manteau traîne par terre*». (Savary, 1984: 209).

Cette même remarque apparaît également chez d'autres auteurs suivant les canons de la grammaire dite traditionnelle, comme c'est le cas de Blumenthal qui, après avoir examiné ce décalage, conclut que le français exprime les différentes classes d'orientations spatiales au moyen des prépositions plutôt neutres dans un contexte ou situation qui les met en valeur. Par contre, la richesse de l'allemand sur ce point-là permet de spécifier une relation spatiale sans même la nécessité d'un contexte, avec la possibilité d'utiliser en plus des particules verbales (telles que *hin/her*) de grande valeur: «Das Deutsche tendiert dagegen zu spezifischen und expliziten Präpositionen, die auch unabhängig vom weiteren Kontext eine recht genaue räumliche Vorstellung vermitteln. Eine weitere Präzisierung kann durch die deiktischen Verbteile *her* (=in Richtung auf Sprecher) und *hin* (=vom Sprecher weg) geleistet werden» (Blumenthal, 1987: 77-78). Comme preuve supplémentaire de la nécessité de précision en allemand concernant aussi les verbes de mouvement nous attestons, par exemple, que le verbe français *descendre* peut être traduit par plus de dix-sept verbes allemands à particules (Blumenthal, 1987: 83). Voilà pourquoi cet auteur reconnaît l'infériorité du français par rapport à l'expression de l'orientation spatiale et de la nature du mouvement de la langue allemande.

Dans ce sens, Carroll ajoute des éléments notables dans son essai sur la description spatiale statique d'un objet en allemand et anglais: «While speakers of German tend to structure space from an observer-based perspective (deictic viewpoint), speakers of English pay close attention to the features of the object being described (e.g. shape) and use these as the point of departure when partitioning space» (Carroll 1997:138). Alors, au moment d'appliquer des concepts spatiaux pour structurer l'emplacement d'un objet, pour le parlant d'anglais la sélection de ces concepts est contrôlée par les traits de l'objet, tandis que le parlant d'allemand les ignore et pense en termes de régions d'espace qui sont définies par rapport au point de vue d'un observateur. Par conséquent, l'allemand emploie les prépositions *oben/unten* (*in up/in down*) et *vorne/hinten* (*in front/in back*) pour décrire l'intérieur et l'extérieur de l'entité, toujours du point de vue déictique. Par contre, l'anglais utilise les prépositions *top* et *above*, correspondant à *oben*, qui s'appliquent aux limites de l'objet à décrire.

Par ailleurs, cet auteur insiste sur le rôle des particules déictiques, cette fois dans la description dynamique ou de déplacement d'un objet. L'allemand possède les particules verbales (*hin-* et *her-*) qui localisent un point de vue soit au début (*hin*) soit à la fin (*her*, *r-*) de la trajectoire, selon le point de vue (déictique dans le premier cas; intrinsèque, dans le deuxième). L'anglais actuel, par contre, a perdu les formes archaïques correspondantes (*thither* ou mouvement partant d'un point de repère; *hither* ou mouvement vers un point de repère). Ajoutons, en outre, que l'allemand possède le *Vorgangspassiv* (passif du procès) pour exprimer une perspective intrinsèque (voir p. 7), ce qui n'existe pas en anglais (Carroll, 1997: 157-158).

Finalement, Rösner prouve la coïncidence de ces deux langues, capables de changer de perspective, en comparant l'usage des verbes *aller* (*gehen*) et *venir* (*kommen*), face à l'espagnol: «So besteht im Spanischen, anders als beispielsweise im Deutschen, Englischen oder Französischen, eine ausgeprägte Tendenz, "die eigene Perspektive bei der Beschreibung der Bewegung beizubehalten", so dass die Möglichkeiten der Übernahme einer anderen Perspektive als des Sprechers stark eingeschränkt sind (vgl. *Yo voy für ich komme*)» (Rösner, 1993: 227).



## 6. ÉPILOGUE

Les interdépendances complexes entre les principes cognitifs pendant le processus de transposition d'une langue à une autre démontrent que ce champ doit encore se développer pour atteindre finalement une meilleure compréhension du mécanisme traducteur en général, fondamentale pour la linguistique informatique aussi, en suivant les principes de l'économie et de la flexibilité.

Pour en conclure, nous pouvons admettre que du point de vue de la traduction il existerait l'évidence de: différents mappages du même contenu dans des structures syntaxiques divergentes (voir p. 9); mappages entre contenus différents des langues (par exemple, que la préposition allemande *seit* correspond aux prépositions anglaises *since* et *for*) (voir p. 6); vides langagiers au moment d'exprimer une certaine structure sémantique universelle (voir p. 1). Ce dernier phénomène se manifesterait lors de l'usage prépositionnel que nous avons essayé de commencer à déchiffrer, même si lors de ce court parcours nous n'avons ébauché que certains des nombreux points qui éclairent l'expression spatio-temporelle du point de vue cognitiviste.

Alors l'objectif de rassembler des réflexions sur ce thème s'ensuivrait du fait qu'il n'existe jusqu'à présent un tel recueil et que cette compilation nous introduirait dans le début de ce qui serait une analyse comparative systématique en français et en allemand, à élaborer et compléter dans l'avenir. Et le tout sous une nouvelle perspective, celle de la linguistique cognitive, qui aiderait à révéler une cohérence unique dans la cognition humaine exprimée à travers le langage dans des milliers de langues différentes.

## BIBLIOGRAPHIE

- BLUMENTHAL, P. (1987) *Sprachvergleich Deutsch-Französisch*, Tübingen, Niemeyer.
- BOWERMAN, M. (1996) «Learning How to Structure Space for Language: A Crosslinguistic Perspective». In BLOOM [et al.], *Language and Space*, Cambridge-Massachusetts, The MIT Press, p. 385-436.
- CARTAGENA, C. et GAUGER, H-M. (1989) *Vergleichende Grammatik Spanisch-Deutsch*, 2 vol., Mannheim, Dudenverlag.
- CARROLL, M. (1997) «Changing Place in English and German: Language-Specific Preferences in the Conceptualization of Spatial Relations». In NUYTS, J. & PEDERSON, E. *Language and Conceptualization*, Cambridge, Cambridge University, p. 137-161.
- DROSDOWSKI, G. [et al.] (1984) *Grammatik der deutschen Gegenwartssprache*, vol. 4, Mannheim, Dudenverlag.
- GROUSSIER, M-L. (1997) «Prépositions et primarité du spatial: de l'expression de relations dans l'espace à l'expression de relations non-spatiales», *Faits de Langues*, 9, p. 221-234.
- GUILLEMIN-FLESCHER (1981) *Syntaxe comparée du français et de l'anglais. Problèmes de traduction*, Paris, Ophrys.
- HERSKOVITS, A. (1986) *Language and Spatial Cognition. An Interdisciplinary Study of the Prepositions in English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- JACKENDOFF, R. (1996) «The Architecture of the Linguistic-Spatial Interface». In BLOOM [et al.], *Language and Space*, Cambridge-Massachusetts, The MIT Press, p. 1-30.
- KENNEDY, G. (1998) *An Introduction to Corpus Linguistics*, Londres et New York, Longman.
- KING, R. T. (1988) «Spatial Metaphor in German Causative Constructions». In RUDZKA-OSTYN, B. *Topics in Cognitive Linguistic*, Amsterdam/Philadelphia, John Benjamins Publishing Company, p. 555-585.
- KLUMPP, F. (1997) «Zu den Ursachen der Ungrammatikalität von Präpositionsstranden im Deutschen», *Neuphilologische Mitteilungen*, 98, p.147-159.

- LAKOFF, G. (1987) *Women, Fire, and Dangerous Things*, Chicago, The University of Chicago Press.
- LANDAU, B. et JACKENDOFF, R. (1993) «"What" and "where" in Spatial Language and Spatial Cognition», *Behavioral and Brain Sciences*, 16, p.217-265.
- LANG, J. (1991) *Die französische Präposition: Funktion und Bedeutung*, Heidelberg, Carl Winter Universitätsverlag.
- LANGACKER, R.W. (1987) *Foundations of Cognitive Grammar*, Stanford, Stanford University Press.
- LEVINSON, S. (1998) «Studying Spatial Conceptualization across Cultures: Anthropology and Cognitive Science», *Ethos*, 26, p.7-24.
- LEYS, O. (1989) «Aspekt und Rektion räumlicher Präpositionen», *Deutsche Sprache*, 17, p. 97-113.
- MALBLANC, A. (1968) *Stylistique comparée du français et de l'allemand*, Paris, Marcel Didier.
- OLSEN, S. (1999) «Komplexe Präpositionalphrasen mit postponiertem direktonalem Kopf», *Linguistische Berichte*, 180, p. 389-408.
- RÖSNER, J. (1993) «Kommen und Gehen im Deutschen und Französischen». In RÖSNER, J. [et al.] *Studien zum romanisch-deutschen Sprachvergleich*, Tübingen, Niemeyer, p. 215-228.
- SAVARY, R. (1984) *Ordre langagier, champ spatial et emplois figurés*, Tübingen, Max Niemeyer Verlag.
- SCHLESINGER, I. M. (1994) *Cognitive Space and Linguistic Case. Semantic and Syntactic Categories in English*, Cambridge, Cambridge University Press.
- SCHMITZ, W. (1988) *Der Gebrauch der deutschen Präpositionen*, Munich, Max Hueber Verlag.
- SERRA-BORNETO, C. (1997) «Two-Way Preposition in German: Image and Constraints». In VERSPOOR, M. [et al.] *Lexical and Syntactical Constructions and the Construction of Meaning*, Amsterdam, John Benjamins, p. 187-204.
- TALMY, I. (1991) «Path to Realization: a Typology of Event Conflation», *Berkeley Linguistic Society*, 7, p. 480-519.
- UNGERER, F. et SCHMID, H-J. (1996) *An Introduction to Cognitive Linguistics*, Londres, Longman.
- ZELINSKY-WIBBELT, C. (1993) «Interpreting and Translating Prepositions: A Cognitively Based Formalization». In ZELINSKY-WIBBELT [et al.]. *The Semantics of Prepositions*, Berlin-New York, Mouton de Gruyter, p.351-392.
- ZEMB, J.M.(1984) *Vergleichende Grammatik Französisch-Deutsch*, 2 vol., Mannheim, Dudenverlag.